

Compte rendu de la sortie Deux Sèvres
Niort Industriel – Passé et Industriel
Jeudi 22 juin 2023



Cette sortie consacrée à la découverte de Niort d'hier à aujourd'hui a réuni 23 participants. À 10h, nous nous sommes retrouvés sur le site du Port Boinot à la découverte de son histoire et sa transformation commencée en 2015.

À 12h30, nous avons déjeuné au restaurant du Domaine de la Tuilerie à Bessines.

À 14h30, nous avons visité le site industriel de l'entreprise Pierre Guérin Technologies, spécialisée dans la conception et la fabrication d'équipements en acier inoxydable. Le nombre de visiteurs de cette entreprise étant limité à 25 personnes, la visite du musée Bernard d'Agesci était proposée. Quatre personnes ont découvert les collections de ce musée.

→ Site de Port Boinot

C'est avec Stéphanie Tézère, diplômée en histoire de l'art et guide conférencière d'Atemporelle, qu'une vingtaine de personnes du groupe INSA GR Poitou-Charentes ont découvert le site de Port Boinot à Niort.

Le rendez-vous rue de la Mégisserie n'était pas tout à fait anodin et a permis l'entrée en matière. De nombreuses questions fusent chez les visiteurs du jour.

Pourquoi « mégisserie » ? Quelle différence avec « chamoiserie » ? Pourquoi le club de foot de Niort s'appelle-t-il « Les Chamois » ? Et pourquoi « Port Boinot » ?

Stéphanie est là pour faire le lien entre toutes ces interrogations. Elle commence par présenter le site en fin de réhabilitation.



Nous sommes face à ce qui fut une très importante chamoiserie niortaise jusqu'en 1996. Créée en 1881 par Théophile Boinot sur le site du Moulin neuf puis reprise par ses fils (Louis et Charles) cette industrie n'a fait que prospérer au début du XX^e siècle. Dans l'entre-deux-guerres, Les *Fils de T. Boinot* exportent leurs gants dans le monde

entier. En 1929, la production atteint le chiffre record de 2,5 millions de gants.

Niort, anciennement Noiordo puis Nyorto, ce qui signifie « nouveau gué » est au bord de la Sèvre Niortaise. Entre les deux collines de Saint-André et Notre-Dame s'écoule un ruisseau depuis la source de la Bouillounousse (aujourd'hui en souterrain) qui passe dans le centre-ville et devient un égout « le Merdusson ».

Au cours des siècles, trois ports se sont succédé ainsi que de nombreux moulins, laissant leur nom à certains lieux. La Sèvre fournissait l'eau nécessaire à cette activité de chamoiserie mais surtout favorisait le commerce. Navigable jusqu'à Marans grâce à de nombreuses écluses, ce fleuve permettait aux gabares de remonter des cargaisons d'huile de foie de morue et de blanc de baleine venues du Danemark, de Hollande et du Pays basque et d'écouler, en retour, les cuirs, la laine et le vin en direction de l'Europe du Nord.

Au nord de Niort, le Mellois et la Gâtine sont deux régions d'élevage de chèvres et de moutons qui approvisionnent en lait, fromage, viande mais aussi en peaux qui ne demandent qu'à être transformées. Après le travail des « blanconniers » qui débarrassent les toisons de leur laine, il faut les assouplir pour obtenir le « cuir ». On utilise pour cela des préparations à base de tan ou d'alun, d'où le nom de « tannerie » ou de « mégisserie ». À Niort, Théophile Boinot utilise des huiles de poissons ou de baleines venues du nord de l'Atlantique. Cette technique permet de nourrir la peau pour l'assouplir et lui donner de la résistance et une douceur au toucher ; c'est la « chamoiserie ». Le terme de « chamoisage », apparu au début du XVII^e siècle, n'a rien à voir avec l'animal alpin, mais vient probablement du turc « khamiz » (huile de poisson), déformé en « chamois ». Cette qualité convient tout particulièrement à la confection de culottes de peau pour les soldats de la cavalerie et de gants qui feront également la renommée de la capitale deux-sévrienne. Malheureusement la mode de cet accessoire, en particulier féminin, décroît au milieu du XX^e siècle et de nouveaux textiles arrivent sur le marché ce qui provoque la décadence des usines Boinot.



Après une longue période d'incertitude, cette friche industrielle qui a abrité les Arts du spectacle de rue est maintenant dédiée au tourisme mais aussi à la mémoire des lieux. Des éléments fondamentaux sont conservés, comme le château d'eau, devenu emblème et phare du site. Certains bâtiments témoignent toujours de leur utilisation, comme le

Séchoir ou la Maison patronale qui deviendra un lieu convivial en accueillant un restaurant. À l'extérieur, le long d'un bras de la Sèvre, les aménagements paysagers rappellent la Plaine niortaise, le Bocage et le Marais Poitevin où les « *pelains* » (bassins utilisés pour le dégraissage des peaux) accueillent des plantes aquatiques. Une serre avec des plantes exotiques apporte un supplément de verdure.

Une question reste sans réponse : Pourquoi le club de foot de Niort s'appelle-t-il « Les Chamois » ? Même si le maillot des footballeurs est agrémenté d'un petit « ruminant à cornes recourbées qui vit dans les montagnes » chacun a bien remarqué que le chamois n'est pas une espèce présente sur ce territoire de plaine. Mais de « chamoiserie » à « chamois » il n'y a qu'un bond qu'ont vite franchi les fils de Théophile Boinot, en 1925, lorsqu'il a fallu donner un nom au club de foot que leur père avait créé pour ses ouvriers.

Notre guide, passionnée d'histoire, a ensuite entraîné le groupe à l'intérieur du Séchoir, dédié à l'Office du tourisme, afin de présenter d'autres aspects qui font la réputation de Niort.

Les fouilles archéologiques préalables aux travaux de réhabilitation ont permis d'exhumer une statuette de la déesse Épona prouvant la présence d'un sanctuaire antique daté du 1^{er} siècle avant notre ère.

Plusieurs plantes font la renommée de notre région : l'angélique bien entendu mais aussi les frênes têtards et les peupliers du Marais poitevin. Nous avons appris que cet arbre a de nombreuses utilisations ; outre son bois, facile à dérouler et utilisé pour la fabrication de diverses caissettes afin de transporter le beurre, les fromages de chèvre ou les huîtres, sa sève (la populine proche de la salicine du saule) est actuellement étudiée pour être utilisée comme alicament.

Nous ne pouvions pas quitter Niort sans entendre parler d'un des personnages qui lui a permis de devenir ce qu'elle est aujourd'hui, « la capitale des assurances ». C'est Edmond Proust qui a eu cette idée géniale, en 1934, en créant la Mutuelle d'assurance automobile des instituteurs qui devait devenir la MAIF et serait suivie de nombreuses autres

compagnies pour les artisans, les commerçants, etc.

C'est ainsi que Stéphanie nous quitte en ouvrant une porte pour une visite d'un nouvel aspect de Niort, cette ville que Michel Houellebecq décrit comme l'«*une des villes les plus laides qu'il m'ait été donné de voir*» dans son roman « Sérotonine ».

Cette visite aura prouvé le contraire à chaque visiteur.



→ Entreprise Pierre Guérin Technologies



La société est créée en 1949 par Monsieur Pierre Guérin à Mauzé-sur-le-Mignon, près de Niort, en fabriquant des équipements en acier inoxydable pour les nombreuses laiteries de la région. Elle se développe rapidement et ouvre un site industriel à Niort en 1962.

Nous avons été accueillis sur ce site de production par 2 assistantes communication et ressources humaines qui nous ont présenté l'entreprise d'aujourd'hui, leader international pour les cuves inox destinées aux industries alimentaires, cosmétiques et bio-pharmaceutiques.

En 2019, l'entreprise (350 M€ de chiffre d'affaires) a intégré le groupe EQUANS, filiale d'ENGIE : 400 salariés en Deux-Sèvres.

La clientèle est très large, allant des productions de lait pour bébés à ceux des vaccins ARN messager. En 2022, Pierre Guérin a décroché le marché de construction de l'usine du groupe LFB bio-pharmaceutique d'Arras (95 M€).

L'entreprise est présente sur tous les continents avec deux principaux sites de production en Espagne, à Burgos, et en Chine, à Dushan près de Shanghaï, avec des filiales au

Royaume-Uni, aux États-Unis et en Allemagne dédiées aux biotechnologies.

Au fil des années, l'entreprise a capitalisé un savoir-faire en conduite de procédés pour concevoir et réaliser des installations clé en main.

Après la présentation, nous avons parcouru les différents ateliers de production.

➤ Chaudronnerie

Le responsable nous a présenté la fabrication des cuves (10 l à 300 000 l). Ce sont des cuves à pression composées de trois éléments principaux, le fond sur un châssis, le couvercle et la virole faite de tôles cintrées, pouvant être équipées pour les refroidir ou réchauffer selon la demande du client.

Les cuves ont une traçabilité complète de leurs composants et sont réalisées sur mesure. Avant livraison, le client vient contrôler en atelier pour tester et regarder la traçabilité du produit.



➤ Montage

Le responsable nous a montré la fabrication des skids (châssis en inox) support des tuyauteries d'alimentation en fluides des cuves.

Trois îlots composent l'atelier :

- Fabrication des tuyauteries selon les plans du bureau d'études.
- Pose de tous les supports de tuyauteries.
- Connexion des tuyauteries à la cuve en utilisant le soudage orbital (mouvement circulaire de l'équipement de soudage autour de la pièce à souder)

Après les tests de pression et les contrôles effectués par le client, les skids sont démontés pour le transport.

Pour tous, l'entreprise Pierre GUERIN Technologies a été une surprenante découverte.

